



13.26 (double)

Doublet

ELDONOJ DE LA INTERNACIA ESPERANTISTA SOCIETO

Editions de la Société Internationale Espérantiste

Libera Penso

La PLEDO por FERRER

Le Plaidoyer pour Ferrer

DE

Francisco Galceran FERRER

Kapitano de militaj inĝenieroj

Capitaine du Génie

PRIX : 0.15

Oktobro 1909

CHALON-SUR-SAONE

Universala Esperanto-Presejo Balandra & Royer

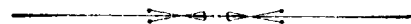
1909

La Societo

LIBERA PENSO

kies membro estis FERRER

opinias ne povi fari ion pli bonan por honori la martiron kaj hontigi la buĉistojn, ol publikigi la pledon, kiun prezentis antaŭ la militista juĝantaro alia grandkora viro, okaze elektita pro simileco de nomoj. Ĉiu klarigo taŭgus nur malfortigi tiun sinceran kaj logikan elokventon, kiu post la krimo ekprenas mem aspekton de tragedia ironio kaj minaca fataleco.



La Société

LIBERA PENSO

dont FERRER était membre

ne croit pas pouvoir mieux faire pour honorer le martyr et pour flétrir les bourreaux, que de publier le plaidoyer prononcé devant le conseil de guerre par un autre homme de cœur, choisi par hasard pour la ressemblance des noms. Tout commentaire affaiblirait cette sincère et logique éloquence, qui après le crime revêt d'elle-même un air de tragique ironie et de menaçante fatalité.

Le Plaidoyer pour Ferrer

de Francisco Galceran Ferrer

CAPITAINE DU GÉNIE

Je dois surtout faire observer les circonstances au milieu desquelles a pris naissance le procès de Francisco Ferrer. Pendant la première période seuls ses ennemis ont déposé; on a joint au dossier toutes les dénonciations anonymes qui pouvaient lui être contraires; on a réuni les opinions des autorités plus ou moins au courant de l'affaire; on a exilé toutes les personnes qui pouvaient nous donner des éclaircissements sur sa vie, ses habitudes, les travaux auxquels il se livrait. De plus, après la lecture des griefs, on m'a refusé toutes les preuves que j'ai demandées; je n'ai pas obtenu que les témoins qui voulaient parler fussent entendus, parce que le délai fixé était déjà écoulé; pas même un instant l'intérêt, vif et soutenu, qu'on prenait à chercher la faute, n'a visé à faire la lumière, et on a eu recours à des personnes du parti adverse, qui par toutes sortes de moyens sont arrivées à salir l'homme que je défends.

Mais ce que je dis ici avec le plus grand calme à titre de protestation ne signifie point du tout que je sois troublé et désarmé. Les obstacles ont doublé mon énergie, qui déjà m'a soutenu sur la trop longue route où me poussaient d'obscurs intérêts, et soutenu comme je le suis par le bon droit, si mes forces répondent à ma volonté, je ne crains pas ce qui peut arriver ici: les accusations tomberont sans résistance, vous vous rangerez de mon côté et mépriserez l'indigne pression qui depuis bien longtemps pèse sur nous tous pour faire dévier ce procès hors de la vérité et de la raison.

Tous les partisans de la réaction unis à la classe conservatrice, formant le bloc de ces gens qui se nomment pompeusement les amis de l'ordre, mais qui peut-être par leur égoïsme ont provoqué les événements de Juillet, ont voulu cacher la lâcheté qu'ils avaient montrée ces jours-là par une répression énergique de leurs adversaires et par une haine indigne, affichant le désir de voir sévir longtemps et cruellement la vengeance sociale. Constamment dans leurs journaux ils rappellent les événements de la « semaine tragique »; et prenant pour point d'appui un prêtre estropié et une religieuse de soi-

La Pledo por Ferrer

de Francisco Galceran Ferrer

KAPITANO DE MILITAJ INGENIEROJ

Mi devas precipe rimarkigi la cirkonstancojn, inter kiuj estas formita la proceso kontraŭ Francisco Ferrer. Dum la unua periodo nur deklaraciis la malamikoj; estas kunigitaj al la proceso ĉiuj sensubskribitaj denuncoj, kiuj povis malfavori lin; estas amasigitaj opinioj de aŭtoritatoj pli aŭ malpli konantaj la aferon; estas ekzilitaj ĉiuj personoj kiuj povis doni klarigon al ni pri la vivo, kutimo kaj laboro, al kiu li sin dediĉis. Plie, post la lego de la kulpoj oni rifuzis al mi ĉiujn pruvojn de mi petitaju; mi ne atingis ke la atestantoj, kiuj volis paroli, estu aŭskultataj, tial ke la tempo por tio jam estis finita. Ne eĉ dum unu momento la intereso, konstanta kaj granda por serĉi kulpojn, estis direktita por serĉi lumon, kaj oni alkuris al personoj de la kontraŭa partio, kiuj per ĉiusecaj rimedoj atingis makuli mian defendaton.

Sed tio, kion mi diras plej trankvile kiel proteston, tute ne signifas, ke mi estas malekscitata kaj malarmita. La malhelpoj duobligis mian energion, kiu subtenis min en la trolonga marŝado, kiun nekonitaj interesoj devigis min fari, kaj subtenata (kiel mi estas) de la pravo, se miaj fortoj respondas al mia volo, mi ne timas tion, kio tie ĉi povas okazi; la kulpigoj falos sen kontraŭforto, kaj vi kun mi vin aligos kaj malestimos la malindan perforton, kiu de tre longe pezas sur ni ĉiuj, por eldirekti ĉi tiun proceson for de la vero kaj la pravo.

Ĉiuj reakciaj anoj kunigitaj al la konservativa klaso, formante tiun aron, kiu sin nomas pompe anoj de ordo, sed kiuj eble pro sia egoismo kaŭzis la okazintaĵojn de julio, volis kaŝi sian malkuraĝon dum tiuj tagoj per energia punaro por siaj kontraŭuloj, per malamo malinda elmontranta ilian deziron por ke estu longdaŭra kaj kruela la socia venĝo. Konstante per siaj journaloj ili rememorigas la farintojn dum la « tragedia semajno », kaj kiel piedestalon prenante pastron kripligitan kaj sepdekjaran monakinoŝ ofenditan pri

xante-dix ans offensée dans sa pudeur, ils prétendent faire de leur haine le plus noble sentiment, ne comprenant pas qu'une passion si misérable ne peut s'ennoblir, à quelque point qu'elle monte.

Ces attaques sont surtout dirigées contre Ferrer par haine et par peur de l'éducation donnée à la classe ouvrière soit dans son Ecole Moderne, soit par une série de livres publiés par la maison d'édition qu'il a créée; par peur, je le répète, qu'en s'éclairant les misérables ne s'élèvent et ne secouent des jougs indignes de la race humaine. C'est pourquoi ils ont tronqué d'abord, puis publié des paragraphes de livres de textes; ils ont fait croire aux gens trop crédules que ces livres ne parlaient que d'anarchie, parce qu'il ne parlaient pas d'une religion à laquelle doit renoncer celui qui ne sait point pardonner et prend pour règle de conduite la vengeance.

Ces attaques, parfois habiles, mais d'autres fois maladroitement, ont porté leurs fruits; elles ont formé une opinion puissante et contraire à l'accusé que je défends: il est maintenant entouré d'une atmosphère d'hostilité capable de tuer un homme moins accoutumé que lui à toutes les injustices; elles ont su produire des dénonciations indignes, qui au point de vue policier sont sérieuses, et que certaines personnes ont eu le temps de méditer dans la brave et volontaire claustration qu'elles se sont obstinément imposée pendant la fameuse semaine.

A ce propos je fais observer qu'il est regrettable de n'avoir pas versé au procès copie de la sentence du tribunal de Madrid qui a connu une série de documents et d'actes de Ferrer antérieurs à l'attentat contre Sa Majesté le Roi; ainsi, en effet, il ne serait pas maintenant nécessaire de compliquer ce procès avec des feuilles écrites, semble-t-il, pour fortifier à cette heure l'opinion qui condamne Ferrer comme un homme redoutable par ses idées et ses actes, et qui peut faire dévier la marche tranquille de la Justice.

Une pareille sentence d'acquiescement infirmerait complètement les proclamations et lettres écrites il y a vingt ans, toutes antérieures à l'attentat, et interdirait absolument qu'on en parle encore; à moins de réviser le procès, on ne peut juger à nouveau la question; c'est impossible; ce serait une grande injustice, de pouvoir faire servir à une sentence de condamnation dans un procès hâtif cela même qui mérita l'acquiescement dans un autre; il est impossible que l'arrêt d'acquiescement prononcé par la science juridique soit détruit par une autre autorité juridique, sans discussion longue et réfléchie.

Arrivons au prêt de quelques « pesetas » fait à la SOLIDARITÉ OUVRIÈRE, pendant la lutte qu'elle a soutenue pour les injustices subies par quelques sociétaires de la part du journal LA PROGRESO, qui, après avoir mainte fois affirmé que la régénération de l'Espagne c'était la revendication des droits de la classe ouvrière, a traité ses employés de façon à pouvoir en remonter à ceux-mêmes que dans ses articles il nommait les exploités de l'espèce humaine. Cette avance d'argent a suffi pour le faire traiter d'ennemi du parti radical, qui l'a toujours beaucoup honoré, lui Ferrer, à qui ce parti devait l'organisation de ses écoles, la seule création de la Maison du Peuple considérée comme utile même par ses ennemis, lui que ces gens là ont payé de la plus grande ingratitude qu'on puisse imaginer chez des hommes, aidant de leurs dénonciations mensongères et de lures

sia ĉastemo, ili intencas igi sian malamon nobla deziro, ne komprenante ke tia malŝatinda pasio ne povas nobligi kien ajn ĝi levigus.

Tiu ĉi atakado estas precipe direktata kontraŭ Ferrer pro malamo kaj pro timo de la edukado, kiu oni donas al la laborista klaso ĉu en lia Moderna Lernejo, kiu antaŭ longe ili sukcesis fermi, ĉu per ĉaro da libroj publikigitaj de la eldonista firmo de li kreita; pro timo, mi ripetas, ke per lumigo la mizeruloj nobligos kaj skuos jugojn malindajn je la homa raso. Por tio ili kripligis unue kaj poste publikigis paragrafojn de libroj de teksto; ili kredigis al trokredemuloj, ke tiuj libroj nur pritraktis anarkion, ĉar ili ne pritraktis religion, kiu devas forlasi tiu, kiu nescias pardoni kaj havas kiel kondutan regulon la venĝon.

Tiu ĉi atakado, lerte farita kelkfoje sed alifoje mallerte, donis siajn fruktojn; ĝi formis opinion gravan kaj kontraŭan al mia defendato, kiu nun estas ĉirkaŭata de malamika atmosfero sufiĉa por mortigi iun, kiu estus malpli kutimigita ol li al maljustaĵoj de l'homoj; ĝi taŭgis naski malindajn denunciojn, kiuj de polica vidpunkto estas gravaj, kaj kiujn iuj havis tempon por mediti en la brava kaj vola enfermiĝo dum tia semajno obstine farita.

Rilate al tio mi rimarkigas, ke estas bedaŭrinde ne alportita al la proceso kopio de la sentenco de la Madrida Juĝistaro, kiu konis aron da dokumentoj kaj aktoj de Ferrer antaŭ la atenco al Lia Reĝa Moŝto; ĉar tiamaniere ne estus nun necesa malsimpligi tiun proceson per folioj skribitaj, kiel ŝajnas, por grandigi dum tiuj momentoj la opinion, kiu kulpigas Ferrer kiel timindan viron pro liaj ideoj kaj faroj, kaj kiu povas maldirekti la trankvilan marŝon de l'Justeco.

Tia absoluta sentenco tute sengravigus proklamaĵojn kaj leterojn skribitajn antaŭ dudek jaroj kaj ĉiujn antaŭajn je la atenco, kaj tute malpermesus ke oni parolu pri ili. Se oni ne revidas tiun proceson, oni ne povas reĵuĝi tion; estas neeble; estus granda maljustaĵo, ke povus taŭgi por sentenco kondamna de rapide farita proceso tio, kio meritis absolvon en alia; estas neeble ke tio, kion la juĝa scienco absolvigis, estus detruita de alia juĝa aŭtoritato, sen malrapida kaj bopensita diskutado.

Aldonu al tio prunto de kelkaj pesetoj faritan al Laborista Solidareco, kiam ĉi tiu batalis pro la senjustaĵoj suferitaj de iaj societanoj pro la ĵurnalo LA PROGRESO, kiu ĉiel asertinte, ke plibonigo de Hispanujo estas laŭrajtigo de la laborista klaso, kondukis kun siaj oficistoj tiamaniere, ke ĝi povis esti majstro de tiuj, kiujn en siaj artikoloj ĝi nomis ekspluatantoj de l'Homaro. Tiu monprunto sufiĉis por nomigi malamiko de la radikala partio lin, kiu ĉiam ĝi multe honoris, lin Ferrer, al kiu ĝi ŝuldis la organizadon de siaj lernejoj, sola kreaĵo de la Domo de la Popolo konsiderata kiel utila eĉ de siaj malamikoj, lin kiun ili pagis per la plejgranda sendankemo, kiun oni povas supozi en la homoj, helpante per siaj malveraj denuncioj kaj maskitaj sciigoj al laboro de siaj malamikoj,

avis déguisés à l'œuvre de leurs ennemis que nous verrons bientôt payés de leur peine, s'il y a encore de la Justice en ce monde.

Voilà brièvement les éléments qui rassemblés par l'obstination, l'égoïsme, la haine et l'ingratitude, ont formé ce bloc anti-Ferrer, qui a commencé par obtenir son arrestation et continue aujourd'hui ses attaques acharnées pour que son innocence reste douteuse et qu'il ne puisse désormais, par son action pacifique et éducative, traverser leurs entreprises et arracher à leurs griffes ceux dont, chacun à son poste, ils comptent bien se servir pour leurs desseins équivoques.

A-t-elle eu quelque influence sur le juge de ce procès, cette instruction si nouvelle? Oui, et, je le crois, elle a excité sa vigilance jusqu'à la confusion. Cherchant le pourquoi et le comment des événements si magistralement narrés par Monsieur le Procureur, il a voulu, dans la noble intention d'en finir une fois pour toutes avec ces scènes honteuses qui ont deshonoré Barcelone, il a voulu, dis-je, trouver la tête du mouvement, la rendre impuissante, la supprimer pour toujours. Pour cela il a dû admettre sans fondement que ces événements ont eu un commencement parfaitement organisé, dirigé par des hommes aux idées avancées, qui par leur talent avaient acquis l'estime des travailleurs, le prestige sur les classes pauvres, et à qui l'on supposait le pouvoir de mener ces masses aux pires sauvageries, aux folies invraisemblables.

Le juge, le procureur et la plupart des personnes qui se sont occupées des faits qui nous réunissent ici n'ont pas voulu comprendre que précisément la marche et le développement de ce qu'on appelle à tort la révolution, le dommage causé à des associations inoffensives, à des sociétés protectrices des enfants des malheureux, montrent qu'il manqua un chef pour diriger les rebelles, un chef qui les conduisant les eût empêchés de se livrer à toutes sortes d'excès, de shonorer ainsi le mouvement; car si c'étaient là des révolutionnaires, elle aurait bien peu d'honneur, la révolution naissante, ils auraient bien peu d'honneur, de prestige, de force morale et de puissance, ces chefs qui pourtant tenaient tous les ressorts d'une autorité que quelques naïfs et beaucoup de lâches ont vue brandir pour tomber sur les mains tachées de fumée et de sang de quelques misérables coupables d'incendie, de meurtre ou de brigandage.

Avec ces vnes et ces confusions, les regards des juges se sont portés sur des hommes qui, ayant des idées contraires à l'état de choses actuelles, s'hallucinent dans la croyance à un changement de la constitution sociale, et surtout sur ceux qui, partageant ces idées, ces illusions, ont l'intelligence, ont l'instruction, le savoir.

Voilà ce qui a rendu suspects des maires et des députés du parti radical; voilà ce qui a conduit devant le tribunal l'accusé pour qui je plaide, Francisco Ferrer Guardia.

Ne vous offensez donc pas, Messieurs les juges, si, comprenant toute la force de cette vague formés d'éléments si divers, je crois bon, avant d'en venir aux faits concrets, de vous en faire l'observation, de vous mettre en garde (permettez moi l'expression) contre sa poussée. J'ai souffert tant de désillusions pendant ces huit derniers jours, je suis revenu de tant d'erreurs depuis que Ferrer m'a honoré de sa confiance, que je suis absolument retourné. Il a y dans la socié-

kies repagon ni baldaŭ vidos, se ankoraŭ estas Justeco en la mondo.

Jen mallonge la elementoj, kiuj kunigitaj de la malcedemo, de l'egoismo, de l'malamo, de la sendankemo, formis tiunĉi aron kontraŭ-Ferrer-anan, kiu komencis atingante la malliberigon de mia defendato, kaj daŭrigas nune sian malaman atakadon, por ke lia senkulpigo restu duba kaj ne povu li poste, per sia paca edukanta agado konfuzi iliajn planojn kaj liberigi el iliaj ungegoj tiujn, kiujn ĉiu de sia posteno, ili intencas utiligi por siaj bastardaj celoj.

Ĉu influis iom sur la juĝisto de tia proceso tiel nova preparado? Jes, kaj, mi kredas, tio ekscitis lian viglecon ĝis la konfuziĝo. Serĉante la kialon kaj kialon de la okazintaĵoj tiel majstre rakontitaj de la Sinjoro akuzisto, li volis, je la nobla celo fini unufoje per ĉiam la malŝatindajn scenojn, kiuj hontigis Barcelonon, li volis, mi ripetas, trovi la kapon de la movado, senutiligi ĝin, detruu ĝin por ĉiam. Por tio li bezonis supozi senfundamente, ke tiuj okazintaĵoj havis komencon perfekte organizitan, direktitan de viroj havantaj progresemajn ideojn, kiuj pro sia talento atingis estimon kaj superregon sur la laboristaj malriĉaj klasoj, kaj al kiuj oni supozis kapablojn por konduki tiun popolamason al plej grandaj barbaraĵoj, al malsaĝo neelpensebla.

La Juĝisto, la akuzisto kaj la plimulto de tiuj, kiuj okupis sin pri la faroj kiuj ĉitie nin kunigas, ne volis kompreni, ke ĝuste la disvolvigo kaj la vojo sekvita de la malprave nomita revolucio, la malutiloj kaŭzitaj al neofendemaj asocioj, al societoj protektistaj de gefiloj de mizeruloj, montras ke mankis estro direktanta la ribelulojn, kiu kondukante ilin malhelpus ke ili sin dediĉu al ĉiuspecaj ekscesoj, malhonorigante tiamaniere la farojn, ke, se ili estus revolucianoj, sen honoro naskiĝus la revolucio, kaj sen honoro, sen allogo, sen morala forto por imponi estus la estroj, kvankam ili estus helpitaj de ĉiuj la risortoj de aŭtoritato, kiun kelkaj trompitoj kaj multaj timuloj vidis balanciĝantan por fali sur la manojn bistre kaj sange-makulitajn de iuj brulintoj, mortigintoj, kaj rabintoj.

Kun tiu ĉi celo kaj konfuziĝo la rigardoj de juĝistoj direktiĝis kontraŭ tiuj, kiuj, havante ideojn kontraŭajn al la nuna stato de l'aferoj sin halucinas kredante pri ŝanĝo en la socia konstitucio, kaj precipe kontraŭ tiuj, kiuj, havante tiujn ideojn, tiujn iluziojn havas inteligenton, havas edukitecon, konadon.

Pro tio estis suspeklitaj urbestroj kaj deputatoj, de la radikala partio; pro tio sin vidas antaŭ la Juĝantaro mia defendato Francisko Ferrer Guardia.

Do, ne estu ofenditaj, sinjoroj juĝantoj, se mi, komprenante la forton de tia ondo formita de tiel diversaj eroj, se mi intencas, antaŭ ol citi konkretajn farojn, observigi ĝin al vi, averti vin (permesu al mi tiun vorton) kontraŭ ĝia puŝado. Tiel multajn elreviĝojn mi suferis dum la ok lastaj tagoj, tiom da maltrompiĝoj mi trovis de kiam Ferrer honoris min per sia konfido, ke mi estas tute eltur-

té actuelle un niveau moral si bas, une telle dégénérescence, une telle pauvreté de nobles idées, une telle richesse de passions misérables, que j'avais besoin d'être fortifié par votre exemple pour ne pas perdre mon espoir en votre justice, en votre bon cœur, en votre bonne volonté, pour avoir confiance encore, malgré tout, que vous écouterez attentivement ce peu que j'ai pu trouver en vingt-quatre heures dans ces six cents pages pour détruire la terrible accusation que nous venons d'entendre, pour vous empêcher de décider selon la voix publique (vox populi), comme l'accusateur vous l'a conseillé, quoique je pense que cette voix seule a pu guider son information.

(Le défenseur passe à l'examen des témoins, prouvant que ceux de Premia ne sont pas dignes de foi. Sur ceux de Barcelone il dit) : Manuel Jiménez Moya, témoin important «parcequ'il a été exilé», selon l'accusateur. Il donne du rôle prouvé de Ferrer une explication parfaite, mais «sans preuves», et comme une affirmation personnelle, que la révolte est venue de la Ligue antimilitariste et de Ferrer, mais il finit par avouer qu'il «ne sait rien, pour avoir été absent de Barcelone le 15 Juillet». D. Narcisse Verdagner y Callis, ennemi politique de Ferrer, affirme que celui-ci organisa la révolte «d'après des renseignements qu'il ne lui est pas possible de contrôler».

D. Emiliano Iglesias dit qu'il ignore les rapports entre Ferrer et la Solidarité Ouvrière; et le témoin le plus important pour l'accusateur, Baldomero Bonet, ne précise rien, et affirme qu'il ignore tout à fait la part prise par Ferrer dans les événements.

Jean Puig Ventura (Llarch de son deuxième nom) croit que tout est l'œuvre de Ferrer parceque — affirmation fautive! — les idées de Ferrer coïncidaient avec les excès commis. Donc, le tribunal peut voir que ce grave, que ce premier argument n'est qu'une double supposition appuyée sur des dit-on.

(Ici le défenseur examine le témoin garçon coiffeur de Masnou, Francisco Doménech, doué d'une mémoire si originale que, «bien qu'il se souvienne de toutes les paroles prononcées par Ferrer cette nuit là», il ne peut se rappeler dans quel café ils étaient; et après avoir réussi, non pas à la vérité autant qu'on a voulu le dire, à éviter des froissements entre LA PROGRESO et la Solidarité Ouvrière, il trouve le moyen de sortir d'Espagne, âgé qu'il est de vingt-deux ans, dans un moment aussi grave pour la patrie, pendant une surveillance excessive, peut-être pour manger à l'étranger l'argent gagné par sa langue de reptile).

Laissons un moment à l'accusateur : qu'il puisse minutieusement poursuivre toutes ses recherches et nous montrer quelque fait pour le jour du 27 : car vingt-quatre heures d'absence sans un signe de commandement de la part du prétendu chef de l'émeute pourraient bien faire penser qu'elle savait ce qu'elle avait à faire et n'avait aucun besoin de la direction de l'homme qui, tranquillement, à Mas Germinal espérait le retour du calme pour continuer ses travaux dans la maison d'édition. L'Ecole Moderne fermée sous la pression que nous avons dite, comme un local infecté et pernicieux, ses goûts le conduisent à l'action éducative par les publications et il fonde la Maison d'Édition, commençant avec l'énergie soutenue qui le caractérise à éditer tous les livres parus en dehors de l'Espagne pour la défense de la raison autonome contre les traditions séculaires, ce

nita. Estas en la nuna societo tiel malalta nivelo morala, tia degenero, tia malriĉeco da noblaj ideoj, tia riĉeco da pasioj mizeraj, ke estis necese ke mi fortiĝu per via ekzemplo por ke mi ne perdu la esperon pri via justeco, pri via bonkoreco, pri via bonvolo, por ke mi ankoraŭ konfidu, malgraŭ ĉio, ke vi aŭskultos de mi atente tiun malmulton, kion mi povis studi dum dudekkvar horoj en sescent folioj por detru la teruran akuzon, kiun ni ĵus aŭdis, por ke vi ne sentencu laŭ *publika voĉo* (vox populi), kiel la kulpigisto konsilis vin, kvankam mi opinias ke nur tia voĉo povis gvidi lin en lia informigo.

(La Defendanto ekzamenas la atestantojn, pruvante ke tiuj de Premia ne estas kredindaj. Pri tiuj de Barcelono li diras) :

Manuel Jiménez Moya, grava atestanta «tial ke li estis ekzilita» laŭ la akuzisto. Li klarigas la ĉefecon de Ferrer bonege, sed «sen pruvitoj», kaj nur kiel persona aserto, ke la ribelado eliris el la kontraŭmilitista Ligo kaj el Ferrer, sed li finas konfesante ke li «nenion scias pro foresto ekster Barcelono la 15^{an} de julio. D. Narciso Verdagner y Callis politika malamiko de Ferrer, jesas ke tiu-ĉi organizis la ribeladon «laŭ sciigoj, kiujn li ne povas kontroli».

D. Emiliano Iglesias diras, ke li nescias la rilaton inter Ferrer kaj Laborista Solidareco, kaj la plej grava atestanto laŭ la akuzisto, Baldomero Bonet, nenion precizigas, malgraŭ tio dirita de l'akuzisto. kaj diras, ke li nescias tute la partoprenon de Ferrer en la okazintaĵoj.

Johano Puig Ventura (alnomo Llarch) kredas, ke ĉio estas agado de Ferrer ĉar, senprava aserto! la ideoj de Ferrer koincidis kun la ekscesoj faritaj. Do, vidu la juĝistaro, ke tia grava unua pruvo estas nur du supozoj fonditaj sole sur famoj.

(Tiam la defendanto ekzamenas la atestanton razisteton de Masnou, Franciskon Domenech, tiel originale memorhavantan, ke «kvankam li memoras ĉiunvorton diritan de Ferrer dum tiu nokto», li ne povas memori, en kia kafejo ili estis; kaj sukcesinte, ne verdire tiom kiom oni diris, eviti malametojn inter LA PROGRESO kaj Laborista Solidareco, li trovas rimedon por eliri el Hispanujo, estante dudekdujara, kaj dum momentoj seriozaj por la Patrujo, dum ega observado, eble por ĝui en malproksima lando la monon gajnitan per sia limaka lango).

Forlasu ni momente la akuziston, por ke li povu zorgi ĉion serĉi, kaj montri al ni ian faron por la tago 27^a : ĉar dudek kvar horoj sen ĉeesto aŭ ordonosigno de la supozita ĉefo de l'ribelado povu kredigi, ke ĝi sciis kion ĝi devis fari, kaj ke ĝi ne bezonis la regon de tiu, kiu trankvile en Mas Germinal esperis la trankilecon por daŭrigi sian laboradon en la Eldonista Domo.

Post fermo de la Moderna Lernejo pro la premoj supre cititaj, kiel infekta tre malutila ejo, liaj emoj kondukas lin al edukado per publikigo kaj li fondas la Eldonistan Doman, ekkomencante la publikon (per tia konstanta energio, kia lin karakterizas) de ĉiu libro eldonita ekster Hispanujo defendanta la mentregon kontraŭ multjaraj

qui le met en relation avec des auteurs, des philosophes, de Paris, de Bruxelles, de Londres... C'est ainsi que nous voyons chez lui des milliers de livres, ainsi nous voyons s'accroître l'importance de sa maison d'édition, et de nouveau il attire l'attention, pour son malheur; de nouveau ses ennemis voient que ses idées de progrès et de raison reprennent leur marche, et si naguère ils ont fermé son école, ils prétendent cette fois le supprimer lui-même pour en finir avec l'idée, oubliant que ce n'est pas l'homme qui impose les idées, mais qu'elles ont en elle-mêmes leur mouvement et leur force, et que tôt ou tard, comme un courant irrésistible, elles emporteront les vieilles dignes d'inquisition qui encore un peu de temps peuvent arrêter leur cours.

(Il explique ensuite le retour de Ferrer, rappelé de Londres par la maladie et la mort de son parent, les constantes attaques dont il fut l'objet parce qu'on voulait annuler ses efforts pour la maison d'édition, le court séjour qu'il fit à Barcelone en Juillet d'après les dires de quelques témoins qui l'ont vu dans des fabriques de papier, des typographies, etc.).

(Il refuse toute valeur à l'affirmation d'un journal catholique sur le retour de Ferrer à Mas Germinal et à l'information du journaliste. Au sujet de Llarch et du maire de Premia, tous deux chefs reconnus de la Fraternité Républicaine dans ce village et dans celui de Masnou, il dit que là il ne s'est rien produit d'illégal pendant les premiers jours de la semaine tragique :)

Vous tous avez lu dans les nouvelles de la presse que dès le lundi on s'y est soulevé comme à Barcelone sans que ces deux autorités, l'une morale et l'autre civile, aient rien interdit : nous devons donc voir en eux des partisans d'une légalité contraire à celle que nous avons juré de défendre; et c'est bien ainsi que le comprenait la Justice qui bientôt leur intentait un procès et les faisait arrêter, jusqu'au jour où leur déclaration relativement à ce procès et à d'autres leur valut la protection de quelque grand personnage et avec elle la liberté conditionnelle, rejetant l'accusation sur un autre homme, comme Ferrer, moins protégé qu'eux par les puissances ou bien plus détesté d'elles; certes elles voient avec joie des adversaires politiques faire taire leurs sympathies par reconnaissance pour leurs éternels ennemis et mettre l'énorme charge sur les épaules de l'homme qui est seul pour la soutenir.

(Il fait le récit détaillé de ce qui arriva à Masnou et à Premia le 28^e puis explique les idées de Ferrer sur les idoles politiques, pour montrer sa situation en dehors de tout parti: habilement il infirme les dépositions de dix-neuf témoins de Masnou et de Premia :)

Un point est resté obscur dans le procès : peut-on qualifier de conférence les paroles prononcées par Ferrer et le maire de Premia, et qui a pris l'initiative d'une conférence? pourquoi le maire alla-t-il volontairement à la Fraternité Républicaine? quelqu'un l'a-t-il prévenu? qui lui a donné l'avis? Je n'ai pas trouvé qu'on ait porté sur ce point la moindre investigation, ce qui eût été plus utile que d'interroger trois ou quatre fois sur le même sujet tant de Cisa, d'Espinosa, de Comas et de Méragas, qui, formant, à ce qu'il semble, de fort nombreuses familles, vous ont fait sans doute le même effet

tradicioj, kaj tio rilatigas lin kun verkistoj, filozofoj, el Parizo, Bruselo, Londono... Tiamaniere ni vidas ĉe li multajn da libroj, tiel ni vidas kreskanta la gravecon de lia eldonista firmo, kaj rice li logas la atenton, por sia malfeliĉo; liaj malamikoj ree vidas, ke liaj progresemaj raciaj ideoj ekmarŝas, kaj se antaŭe ili fermis lian Lernejon, hodiaŭ ili intencas nuligi lin por finiĝi la ideojn, forgesante ke ne estas viro, kiu trudas la ideojn, sed ili havas sian propran puŝadon, kaj frue-mallrue ili venkegos, kiel fortega fluo, la mult-jarajn inkviziciajn digojn, kiuj dum mallulta tempo baras ilian marŝon.

(Poste li klarigas lian revenon de Londono pro malsano kaj morto de lia parenco, la konstantan atakadon, kiun li suferis, tial ke ili volis nuligi lian klopodon por la Eldonista Domo, lian mallongan estadon en Barcelono, dum julio, laŭ diro de kelkaj atestantoj, kiuj lin vidis en fabrikejoj de papero, tipografiejoj, k. c.).

(Li neas valoron de katolika ĵurnalo pri la reveno de Ferrer al Mas Germinal, kaj de l'informigo de la ĵurnalisto de tiu ĵurnalo. Pri Llarch kaj la estro de Premia, ambaŭ ĉefoj nediskuteblaj de Respublika Frateco en la tiea vilaĝo kaj en Masnou, li diras, ke tie nenio okazis malleĝa dum la unuaj tagoj de la tragedia semajno):

Vi ĉiuj estas legintaj en la novaĵoj de l'ĵurnalaro ke de la lundo oni ribelis kiel en Barcelono, sen ke la ambaŭ aŭtoritatoj, morala unu kaj civila alia, malpermesis tiujn farojn; do, ni devas supozi ilin anoj de leĝvero kontraŭa al tiu, kium ni juris defendi, kaj tiamaniere komprenis la Juĝistaro, kiu procesigis ilin baldaŭ kaj malliberigis ilin, ĝis kiam pro ilia deklaro pri tiu ĉi kaj aliaj procesoj, atingante protekton de ia grava viro, ili atingis duon liberecon, forlasante la kulpigon por alia viro, kiel Ferrer, malpli protektita de la personoj influantaj, aŭ plibone malamata de ili, kiuj sendube vidas ĝoje, samtempe ke iliaj kontraŭuloj senutiligis siajn simpatiojn pro danke-mo al siaj konstantaj malamikoj, kaj ke ili ŝarĝis pezegon sur dorso kiu estas sola per subteni ĝin.

(Li rakontas detale tion, kio okazis en Masnou kaj Premia la 28^{an}, klarigas ideojn de Ferrer pri politikaj idoloj, por el montri lian apartecon de ĉiu partio; tuje lerte li senpravigas la sciigojn de dek naŭ atestantoj el Masnou kaj Premia):

Io restis neklarigita en la proceso: Ĉu estis vere konferenco tio, kion parolis Ferrer kaj la vilaĝestro de Premia, kaj kiu havis la iniciativon por konferenci? Kial la vilaĝestro iris vole al Respublika Frateco? Ĉu iu avizis lin? Kiu estis la avizanto? Mi ne trovis eĉ unu serĉklopodon pri tio, kio estus pli utila ol demandi tri aŭ kvar fojojn pri sama afero tiom da Cisa, Espinosa, Comas kaj Meragas, kiuj formante, ŝajne, multenombrajn familiojn, okazigos al vi sendube

qu'à moi-même pendant la lecture de l'acte d'accusation : on se figure qu'il y a deux cents témoins de Premia, et il ne sont pas plus de quinze. Nous ne pouvons positivement qualifier de conférence ce qui semble avoir été une rencontre fortuite.

(Il fait observer plusieurs contradictions et manques de précision, infirme les dépositions de quelques témoins de Premia pour montrer logiquement que Ferrer ne peut absolument pas être considéré comme le chef de la révolte sur la parole des témoins : beaucoup d'entre eux font connaître des dit-on et quelques-uns s'expriment d'une manière évidemment partielle. Il analyse les événements de Masnou, affirme qu'ils n'ont pas été aussi graves qu'on le croit. Puis il traite des documents ; il reprend un développement du début ; quant aux deux proclamations, c'est dit-il l'absence de date qui les a fait tant discuter et présenter comme un grief des plus graves contre Ferrer ; il fait observer des circonstances si étranges que le voile épais qui va tomber devant elles découvrira des choses plus indignes que les proclamations allégués, tout anarchistes qu'elles soient...)

Les proclamations ont été trouvées à Mas Germinal pendant une perquisition faite par la police, la seule opérée sans la présence effective de personnes compétentes, la seule qui ait réussi ; mais ces proclamations, que l'accusé pour qui je plaide ne reconnaît pas comme siennes, renferment de si grosses erreurs d'idées, leur signification, bien qu'on veuille faire croire autre chose, est tellement antérieure aux événements, impossibles à prévoir même le 1^{er} juillet, qu'elles vous convaincront sans peine qu'elles ont été écrites pour un autre jour ou pour un autre but.

Et pour que tout soit obscur autour d'une pareille affaire, quelques proclamations ont été publiées par la presse espagnole ; or pour des proclamations supposées, anciennes et non imprimées, il ne peut y avoir délit à les écrire et à les garder dans ses papiers, mais bien à les publier : donc le vrai coupable, qui devait être frappé de la peine légale, est celui qui a publié ces proclamations à mettre au feu, qui les a fait imprimer malgré le secret du procès ; et comme je jure sur l'honneur que ces proclamations n'ont pas été distraites du dossier, il faut bien croire qu'il leur est arrivé quelque chose d'extraordinaire en des mains qui ne sont pas les nôtres, et avant de passer dans nos mains.

Je ne veux pas pénétrer plus avant sur ce terrain pénible et glissant, malgré tout l'intérêt que j'éveille ici en vous, et je me contenterai d'examiner maintenant deux points que j'ai, en passant, notés particulièrement.

1^o Corrections d'écriture traitées au folio 29. L'écriture a été faite à la machine et examinée par des experts : ils pensent que la syllabe *va* ajoutée et le *t* corrigé peuvent avoir été écrits de la même main que les lettres présentées par Ferrer ; mais ils ne peuvent articuler une affirmation décisive, et cela est tout différent de ce que dit l'accusateur, que les corrections ont été écrites par Ferrer ; et de plus on ajoute qu'en effet le *t* ne ressemble en rien à l'*h* de l'écrivain que je défends.

2^o Le second point rentre dans un autre ordre d'idées. Je dois admettre que les proclamations n'ont pas été imprimées, ou du

kiel al mi dum la legado de l'kulpoj, ke oni kredas, ke estas du cent la atestantoj de Premia, kaj ili ne estas pli ol kvindek. Ni ne povas certigi, ke estis konferenco tio, kio ŝajnas okaza renkontigo.

(Li rimarkigas kelkajn kontraŭdirojn kaj malprecizaĵojn, sengravigas sciigojn de kelkaj atestantoj de Premia por montri logike, ke Ferrer tute ne povas esti konsiderata kiel ĉefribelanto pro la sciigoj de atestantoj : multaj el ili sciigas ripetaĵojn kaj kelkaj parolas evidente partie. Li analizas la okazintaĵojn de Masnou, asertas ke ili ne estis tiel gravaj, kiel oni kredas. Poste li preparolas pri la dokumentoj, ripetas ion komence diritan, kaj pri la du proklamoj diras, ke tial ke ili estis nedatumitaj, ili estis tiel diskutitaj kaj prezentitaj kiel gravega kulpigilo kontraŭ Ferrer ; kaj li observigas tiel strangajn cirkonstancojn, ke la dika vualo falonta antaŭ ili eble malkovros aliajn aferojn pli malindajn ol la cititaj proklamoj, kvankam tiuj ĉi estas anarkiaj.)

La proklamoj estis trovitaj en Mas Germinal dum registrado farita de la Polico, la sola farita sen etika ĉeesto de sperta persono, la sola sukcesinta ; sed tiuj proklamoj, kiujn mia defendato ne konsideras kiel siajn, enhavas tiel gravegajn erarojn pri ideoj, ilia senco, kvankam alie oni volas kredi, estas tielantaŭa al la okazintaĵoj, ne suspektablaj eĉ la 1^{an} de julio, ke facile ili konvinkos vin, ke ili estas skribitaj por alia tago aŭ por alia celo.

Kaj por ke ĉio estu malklara pri tia afero, kelkaj proklamoj estas publikigitaj de la hispana ĵurnalaro, kaj supozitajn proklamojn malnovajn, ne presitajn, ne estas puninde skribi kaj gardi en paperaro, sed nur publikigi ilin. Do, la vera kulpulo, kiu devis suferi la leĝan punon estas tiu, kiu publikigis tiujn bruligitajn proklamojn, kiu presigis ilin malgraŭ la sekreto de la proceso ; kaj ĉar mi juras per mia honoro, ke tiuj proklamoj ne estis malkunigitaj de la proceso, estas necese kredi, ke io neordinara okazis en manoj, kiuj ne estis niaj, kaj antaŭ ol alveni al niaj manoj.

Mi ne volas profundigi en tian malŝatan gliteman kampon, kvankam mi logas tien vian atenton, kaj nun mi nur ekzamenos du punktojn, kiujn mi notis okaze aparte de la proceso.

1^a Korektaĵoj de skribaĵoj pritraktitaj in folio 29^a. Ili estas skribitaj per maŝino kaj ekzamenitaj de spertuloj, kiuj opinias, ke silabo *va* aldonita kaj la *t* korektita povas esti skribitaj de sama mano kiel leteroj prezentitaj de Ferrer, sed ne povas certigi decide, kio estas tre malsame de tio, kion la akuzisto diras, ke la korektaĵoj estas skribitaj de Ferrer ; kaj plie oni aldonas : ĉar la *t* neniel similas al la *h* de mia defendato.

La dua estas pri alia rango de ideoj. Mi devas supozi nepresitaj la proklamojn, aŭ almenaŭ senrilate al la nuna ribelado, ĉar, kiam ser

moins qu'elles sont sans rapport avec la révolte actuelle, parceque, après les investigations du juge cherchant dans les autres procès tout ce qui pourrait paraître se rapporter à Ferrer, on n'a pas encore trouvé un document témoignant que, dans une des mille perquisitions opérées chez ceux qui ont pris part à la révolte ou bien dans leurs vêtements, on ait découvert une copie ou un imprimé de ces proclamations. Donc, elles n'ont pas été distribuées, ou l'effet a été nul.

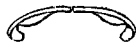
Messieurs, je me résume. Francisco Ferrer Guardia, persécuté pour ses idées rationalistes, poussé, bousculé jusqu'à la dernière extrémité, enveloppé dans un crime abominable, forcé de fermer ses écoles, insulté chaque jour par les partis acharnés, ne consent ni à se soumettre ni à demander une trêve. Si au lieu de mener les masses il fait leur éducation, s'il donne aux hommes l'impulsion et le mouvement vers la lumière de la pensée, il montre de cette façon le vrai but de l'humanité, il accomode et distribue la science des savants comme la seule arme de la révolte.

Si nous avons vu qu'il n'a pris part à la rébellion militaire ni comme chef ni comme acteur, pourquoi ne proclamons-nous pas son acquittement ? Rendons lui sa liberté, restituons lui ses biens, et permettons lui, au milieu des embrassements de sa famille, d'aller raconter sur la terre d'exil comment on rend la justice dans l'Armée.

Je ne veux pas vous cacher qu'ainsi il se trouvera pour douter de votre courage des gens aveuglés par la haine, ceux qui ne comprennent pas la justice sans châtement ; mais notre justification ne se fera pas attendre, et les aveugles d'aujourd'hui applaudiront votre fermeté.

Et si, pour leur malheur, la lumière de la justice a cessé de les éclairer, sachez que les applaudissements de l'opinion sont pleins d'amertume et préparent les remords ; c'est en revanche une compensation avantageuse que l'applaudissement de la conscience.

Ecoutez-la. Je ne demande rien.



ĉis la juĝisto ĉion, kio en aliaj procesoj aperos pri Ferrer, ankoraŭ oni ne trovis eĉ unu dokumenton atestantan, ke en unu el mil registaroj faritaj eĉ la ribelintoj aŭ en ilia vesto, estis trovita ia kopio aŭ presaĵo de tiaj proklamoj. Do, ili ne estis disdonitaj aŭ la efektoj estis nulaj.

Sinjoroj, mi resumas : Francisco Ferrer Guardia, persekutita pro siaj raciaj ideoj, puŝita, kunrulita ĝis la lasta ekstremo, envolvita jam en abomena krimo, post fermo de siaj lernejoj, insultata konstante de la necedemaj partioj, nek submetiĝas nek petas interpacon. Se anstataŭ ol estri popolamasojn, li edukas ilin, puŝas, direktas la ceterajn homojn al la hela lumo de la penso, li montras la veran celon de la homaro, li proporciigas kaj disdonas la sciencan de multes-ciantoj kiel la solan armilon por ribeloj.

Se ni estas vidintaj ke li parloprenis en la milita ribelado nek kiel estro nek kiel aganto, kial ni ne deklaras lian senkulpigon ? Redonu lian liberecon, maldetenu liajn bienojn kaj permesu al li ke, inter la ĉirkaŭpremoj de sia familio, li povu rakonti en ekzilejo kiel oni faras justecon ĉe la Armeo.

Mi ne intencas kaŝi ke tiamaniere dubos pri nia kuraĝo tiuj, kiuj blindigitaj de l'malamo ne komprenas justecon sen puno, sed post ne longe ni vidos la pravon kaj hodiaŭaj blinduloj aplaŭdos vian firmecon.

Sed se, malfeliĉe por ili, la justeca lumo ne lumigas ilin plu, sciui vi ke la opiniaj aplaŭdoj estas maldolĉaj kaj kaŭzas konsciencan riproĉon ; kontraŭe profita kompenso estas la aplaŭdado de la konscienco.

Agu laŭ ĝi. Mi petas nenion.



Libres Penseurs !

Si vous voulez échanger vos idées avec nos amis de tous les pays ;

Si vous voulez fortifier par des relations directes et des sympathies personnelles les liens de notre commun idéal ;

Si vous voulez que la Libre Pensée universelle devienne vraiment une vivante fraternité, modèle et centre d'attraction du monde rajeuni

Esperantistoj !

Se vi volas trarabati vojon al morala kaj socia progreso, kiun ĝenas tiraneco de l'eklezioj kaj de l'regnoj, despotaj gardantoj de sovaĝaj tradicioj kaj maljustaj privilegioj ;

Se vi volas ĉien porti, en la radioj de l'verda stelo, nian junan idealon de intelekta kuraĝo, de parola kaj agada sincereco, de respekto por la libereco de l'aliaj ;

Se vi volas, ke super naciaj kredoj kaj kutimoj **ESPERANTO** estu organo de l'komuna homa racio ;

Aliĝu al
Adhèrez à **LIBERA PENSO**

Jara kotizo kun la monata bulteno : 1 \$

Cotisation annuelle donnant droit au bulletin mensuel
2 fr., 50.

Sekretario : R. DESHAYS, Sens (Francujo).